

DE PECHES

Télégraphiques

Plaintes contre l'agent consulaire français à Portland.

Paris, France, 23 décembre.— "Le Petit Phare" publie une lettre signée de huit capitalistes français, datée de Portland, Oregon, le 22 novembre et adressée au consul général de France à San Francisco.

Le roi de Belgique assiste au mariage du sénateur Depew.

New York, 28 décembre.— D'après le correspondant du "Journal américain" à Nice, France, on a demandé des places à l'église pour le roi des Belges et sa fille la princesse Clémentine qui désirait assister à la cérémonie de mariage du sénateur Depew des Etats-Unis.

Mort de George H. Emery.

New York, 23 décembre.— George H. Emery, l'auteur de romans irlandais, est mort à un hôpital de New York des suites d'une chute qu'il avait faite d'un car dans Broadway jeudi. "Finnegans' Hall", "Shooting the Chutes", "McCarthy's Twins" sont un nombre des pièces écrites par Emery.

A la recherche de Mile Stone.

New York, 23 décembre.— D'après le correspondant du "World" à Salonicque, le premier treckman de la légation américaine, Gerdiolo, et M. Paul, représentant la mission américaine, sont partis pour Djemma, sur la frontière bulgare, en quête de nouvelles de Mile Stone, la missionnaire retenue en captivité par des brigands.

Munificence de M. Carnegie.

New York, 23 décembre.— Le bruit court que Andrew Carnegie se prépare à donner un million de dollars pour grossir le fond de dotation de l'édifice de Yale. Le président Hadley, de Yale, d'après les nouvelles de New Haven, Conn., refuse de s'en servir pour confirmer la munificence de M. Carnegie.

Accident de chemin de fer.

Nashua, N. H., 23 décembre.— Dans un accident brouillard le "Camden Ball Express" du chemin de fer de Boston and Maine, allant à Montpelier, a déraillé à huit heures 30 ce matin dans la station. L'ingénieur Edward Quimby et le chauffeur J. E. Marshall, de l'express, ont été tués instantanément et environ douze personnes ont été blessées.

Système adopté.

New York, 23 décembre.— Les expériences de la télégraphie sans fil de M. Marconi sont terminées et ce système vient d'être adapté aux besoins commerciaux, télégraphie le correspondant du "Herald" à Londres.

LES VIEILLES GENS.

Les hommes et les femmes qui ont atteint un âge avancé ont besoin d'un médicament qui tonifie le système et fortifie l'estomac et les reins qui, après tant d'années de fâcheux services sont affaiblis. Le meilleur médicament pour cela est le Hostetter's Stomach Bitter. Ne manquez pas de l'essayer.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

PLUM PUDDING MONSTRE.

La reine Victoria avait coutume, depuis près de soixante-cinq ans d'offrir, chaque année, à la date anniversaire de sa naissance, un superbe plum pudding aux vieux pensionnaires de Chelsea. La Reine étant morte, le pudding ne vint pas cette année à la date traditionnelle, ce dont les pauvres vieillards se montrèrent un peu déçus.

Le Tombeau Mme de Beaumont.

M. de Chateaubriand était à Rome depuis quelques mois à peine, quand la destinée le frappa d'une des plus grandes douleurs de sa vie: Mme de Beaumont, venue dans la Ville Eternelle malgré l'avis des médecins, y mourut le 4 novembre 1803. Quelques jours après, M. de Chateaubriand songea à immortaliser le souvenir de son amie et de sa douleur et fit faire le projet d'un monument funéraire qui devait être élevé à Rome dans l'église Saint Louis des Français, où Mme de Beaumont venait d'être enterrée.

Un Menu et une Recette

Potage bonne femme
Bœuf à la mode
Petits pois à la française
et sans rire, son plus, son patron ira à Chateaubriand tous les ans.

Deux bagnes données par Napoléon.

Le musée de l'Armée vient de recevoir deux bagnes fort curieux de l'époque napoléonienne. L'un porte un chaton en cristal sur lequel est gravé le portrait de Napoléon Ier; l'autre un chaton d'or avec, au revers, l'effigie du roi de Rome et, à l'avers, celle de Napoléon et de Marie-Louise.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un nouveau décor, la boutonnière profondément pavésée d'écarlate, se promène avec sa famille dans la campagne. trop déserte à son gré. Au détour d'un chemin apparaît un troupeau de bœufs.

Rencontré X... sur le boulevard.

—Tiens, vous n'êtes donc pas installé à la campagne?
—Mais si...
—Vous vous y plaisez... vous avez des distractions?
—Beaucoup... je viens tous les jours passer l'après-midi à Paris.

Veillez donc, pour vivre longtemps, à la nuance délicate de votre pierre: lorsque vous la verrez pâlir, devenir presque entièrement verte, presque morte, plongez-la alors dans une solution de carbonate de soude, vous la verrez revivre et briller d'une nouvelle teinte bleue merveilleuse, comme une jeune convalescente que le printemps ranime.

LA CUISINE

Telle qu'elle devrait être.

Manger n'est pas dîner: un maître en la matière l'a dit avec autorité et élégance. Cela ne veut pas dire que dîner consiste à la recherche de plats compliqués, un grand luxe, une grande dépense. On peut dîner le mieux et le plus simplement du monde.

EN FEMMES

Route pour Mitylène

L'ATTENTE AU FOYER

EN FEMMES

Route pour Mitylène

L'ATTENTE AU FOYER

EN FEMMES

Route pour Mitylène

L'ATTENTE AU FOYER

EN FEMMES

Route pour Mitylène

"C'est un croiseur solide, de fort tonnage...
"Maigre elle, pendant que les heures coulent, son imagination lui suggère des scènes terrifiantes qu'elle essaie vainement de repousser: avaries graves, voies d'eau se déclarant brusquement, abordages..."

Tout à coup elle aperçoit sur la route un matelot qui doit lui apporter du nouveau. Elle l'appelle, l'interroge. L'homme se balance d'un pied sur l'autre: "Comment! Vous ne savez pas... Le bateau qui manque est parti, envoyé en Orient..."

Alors, oh! alors, elle tombe à genoux, et pleure, pleure, la pauvre mère, toutes les larmes de sa douleur, toutes les tortures de sa folie! Le comte l'attira dans ses bras; il ne remua point les lèvres, il n'ouvrit pas la paupière..."

En retrouvant un fils pour remplacer le défunt, une tendresse nouvelle à la place de sa tendresse perdue, elle recouvra aussi la raison. Le sourire de l'enfant est le baume souverain pour la blessure d'un cœur maternel.

Et quand tout n'est plus qu'obscurité, quand elle ne distingue plus rien au dehors, un sanglot la secoue. La tête renversée sur le dossier de sa chaise, elle pleure, elle pleure épouvantablement, maintenant qu'elle n'attend plus rien.

LA TURQUOISE

Quand la terre s'endort, que sur les champs morces et glacés s'étend un silence solennel, effrayant, la turquoise brille sur le manteau neigeux de décembre.

La turquoise est l'antithèse vivante du mois qu'elle a choisi pour y manifester ses vertus. Sa couleur est d'un bleu céleste ou d'un vert émeraude. Elle est semblable à un bonheur inaltérable, sincérité en amour, confiance, amitié et tendresse.

Contre le froid, contre la désolation de la terre et du ciel, contre l'ennui et la tristesse profonde de coeur, elle se lève dans sa teinte bleue, elle offre sa tranquille surface, ses aspects inaltérables et doux.

Il y a des natures que l'hiver assoupit et engourdit. Telle cette bonde idéale peletonnée frileusement près du feu qui pétille. En peignoir blanc de dentelle, doux et jolies, elle est perdue dans un rêve, rêve des beaux jours envolés.

Ses yeux bleus, d'un bleu turquoise, semblent à des fenêtres closes qui ne révèlent aucune des pensées qu'elles doivent emprisonner; sur leurs glaces impénétrables se reflètent étrangement les perspectives, les figures, les joies, les douleurs, qu'elle regrette. Quelle émotion ne vient troubler l'immuable sérénité de leur air.

Un livre d'heures est sur ses genoux, mais ses yeux ne le regardent pas, et la claire lumière des lampes nimbe d'une auréole son front pur. "C'est bien elle que la turquoise trahit de l'engourdissement, mais elle-même ne peut ramener la vie dans ce cœur glacé."

Il en est d'autres au contraire qui, languissantes tout l'été, se réveillent en hiver au rythme lent des vagues, avec toute leur énergie et déploient une activité fébrile qu'on n'aurait jamais pu supposer dans leur fragile enveloppe.

"Les paysannes ne pouvaient hésiter à remettre l'enfant en de si bonnes mains. Le comte saisi le précieux fardeau, jeta un remerciement pressé au charitable groupe, et disparut dans l'ombre du poro. Sous l'impulsion d'une idée étrange, il bondissait, essouffé d'émotion et de hâte. Il traversa les appartements en orage, se précipita vers la chambre mortuaire, déposa l'orphelin dans la crèche du petit Noël, à la place même où avait expiré son jeune Paul, et appelant sa femme à grands cris: "Regarde, dit-il en désignant l'énorme regard; Noël a ramené notre enfant!"

La pauvre folle resta un instant immobile, pétrifiée, l'œil hagard et fixe. Elle se retrouva en face de la vision terrible où son petit Paul apparaissait enlaçant Jésus de ses bras mortels. Rigide, elle s'avança, haultaine, effiée comme une statue, d'une pâleur effrayante, et toucha le corps du petit être, qui lui sourit amicalement...

Alors, oh! alors, elle tombe à genoux, et pleure, pleure, la pauvre mère, toutes les larmes de sa douleur, toutes les tortures de sa folie! Le comte l'attira dans ses bras; il ne remua point les lèvres, il n'ouvrit pas la paupière..."

En retrouvant un fils pour remplacer le défunt, une tendresse nouvelle à la place de sa tendresse perdue, elle recouvra aussi la raison. Le sourire de l'enfant est le baume souverain pour la blessure d'un cœur maternel.

Et quand tout n'est plus qu'obscurité, quand elle ne distingue plus rien au dehors, un sanglot la secoue. La tête renversée sur le dossier de sa chaise, elle pleure, elle pleure épouvantablement, maintenant qu'elle n'attend plus rien.

EN FEMMES

Route pour Mitylène

L'ATTENTE AU FOYER

EN FEMMES

Route pour Mitylène

L'ATTENTE AU FOYER

EN FEMMES

Route pour Mitylène

Le comte et la comtesse pleuraient. Paul, leur fils unique, leur enfant chéri, agonisait dans son petit lit blanc. La terre l'avait enlevé dans les douces heures, les tendresses du premier âge; et la mort, qui s'assied à tous les foyers, oublia toutes les larmes, abat tous les arbres, et enlève les enfants jusqu'à dans les bras maternels, le gisait peut-être derrière la nouvelle de son berceau.

Par cette veille de Noël, le malade reprenait toutefois un désir de vie, et sous sa paupière, sous son œil fermé, brilla la flamme d'un désir ardent. Il voulait voir Jésus, ce Jésus miséricordieux, étendu sur une gerbe d'or, entre des cierges odorants, sous son maillot de soie, ses pieds échappés deux mains vives et deux pieds carressants. Paul ballottait sur l'oreiller sa tête pâle et décolorée, mettant un coin de sa bouche une moue de tristesse, et dans son regard cette supplication maladroite du père que nulle objection ne déconcerte.

Mais comment le porter à l'église, par cette nuit froide, où la neige écroulait dans les airs le drapeau de la neige et le cirillon des cloches? Les arbres, les haies, les vêtements blancs, frissonnaient; les visages frêles des bêtes gémirent sous leur capot luisant, et la girouette de la vieille tour grinçait, tournée et retournée par le souffle nigre de l'hiver. Les fidèles se hâtaient, emmitouflés, haletants, courant après le bien-être du foyer tiède, et s'avourant l'avance la joyeuse flamme de la chère traditionnelle.

Le docteur avait condamné Paul à la captivité de sa couche, et la comtesse, par toutes les ruses de son affection, s'efforçait de chasser loin du pauvre malade un projet insensé. Inutile diplomatie, vaine tendresse! L'enfant se cramponnait à son lit, et sa volonté pulsait dans sa tête une force inconsciente et irrésistible.

Et la mère frissonnante pensait: "Mon Dieu, est-ce un présage? L'appelleriez-vous à la contemplation de la crèche du petit Noël du paradis?"

Si l'on essayait de le satisfaire, pourrait-il y avoir danger à prolonger la torture de son désir. Instantanément ravivait les ardeurs de la fièvre, et le choc d'une contrainte peut briser quelquefois ces vies si frêles, suspendues à un simple caprice.

Tout à coup, la comtesse se leva, inspirée. Oui, elle allait le lui montrer son Jésus, un Jésus bien rose, bien souriant, bien éveillé, si grand qu'il le précéderait pour son frère. Elle allait lui montrer une crèche véritable, une crèche de paille dorée, une crèche enguirlandée, resplendissante, et si grande, qu'il la précéderait pour son berceau!

En un instant, tout le château fut en émoi. Les serviteurs couraient, transportaient, taillaient, charpentaient; les servantes couraient, brodaient, attisaient. On y allait de la hache, du marteau, de la scie, de l'aiguille, de tous les outils, de toutes les bonnes volontés. Et, dans un coin de la chambrette, s'éleva bientôt une étable de Noël.

Bien n'y manquait. Dans sa crèche, Jésus souriant, tendant les bras à sa mère, la Vierge Marie, agenouillée, mains jointes, dans l'extase de son admiration; le bon charpentier Joseph, rasé et timide, priait à l'écart; un bœuf piteux, un âne au humble posteur, réchauffaient de leur haleine complaisante l'Enfant divin; les anges, toutes âmes déployées, voltigeaient au bout d'un fil; les bergers portaient leurs sabots à la main pour se couvrir plus vite; et, par une fenêtre de la demeure délabrée, on pouvait distinguer, au loin, la caravane des trois mages, et l'étoile miraculeuse, posée devant eux par une brise du ciel!...

Paul s'élevait sa tête alourdie de la fièvre et fixait un œil ardent sur la vision radieuse, tandis que son père inclinait l'oreiller en souriant: "Regarde le petit Noël; mon chéri, regarde! Que vas-tu lui dire? demande-lui de te gréer!"

De haut de ses doigts brûlants, le moribond envoyait un baiser au petit Noël, et, transgressé de joie, il se troussait dans ce lit particulier aux enfants, qui s'écroula tout entier. La comtesse, palpitante d'espoir, écoutait en rire dont les éclats résonnaient comme un écho de vie et de santé.

Cet accès de gaieté dura peu. Le lendemain tomba sur l'oreiller, et l'enfant s'agitait par sursauts. Son œil paisible et réparateur. Le calme envahissant ses membres, et agités apparaissant. Pendant son sommeil, ne fallut-il pas lui procurer une nouvelle surprise et remplir sa

crèche de Noël.

LA Crèche de Noël.

I

Le comte et la comtesse pleuraient. Paul, leur fils unique, leur enfant chéri, agonisait dans son petit lit blanc. La terre l'avait enlevé dans les douces heures, les tendresses du premier âge; et la mort, qui s'assied à tous les foyers, oublia toutes les larmes, abat tous les arbres, et enlève les enfants jusqu'à dans les bras maternels, le gisait peut-être derrière la nouvelle de son berceau.

Par cette veille de Noël, le malade reprenait toutefois un désir de vie, et sous sa paupière, sous son œil fermé, brilla la flamme d'un désir ardent. Il voulait voir Jésus, ce Jésus miséricordieux, étendu sur une gerbe d'or, entre des cierges odorants, sous son maillot de soie, ses pieds échappés deux mains vives et deux pieds carressants. Paul ballottait sur l'oreiller sa tête pâle et décolorée, mettant un coin de sa bouche une moue de tristesse, et dans son regard cette supplication maladroite du père que nulle objection ne déconcerte.

Mais comment le porter à l'église, par cette nuit froide, où la neige écroulait dans les airs le drapeau de la neige et le cirillon des cloches? Les arbres, les haies, les vêtements blancs, frissonnaient; les visages frêles des bêtes gémirent sous leur capot luisant, et la girouette de la vieille tour grinçait, tournée et retournée par le souffle nigre de l'hiver. Les fidèles se hâtaient, emmitouflés, haletants, courant après le bien-être du foyer tiède, et s'avourant l'avance la joyeuse flamme de la chère traditionnelle.

Le docteur avait condamné Paul à la captivité de sa couche, et la comtesse, par toutes les ruses de son affection, s'efforçait de chasser loin du pauvre malade un projet insensé. Inutile diplomatie, vaine tendresse! L'enfant se cramponnait à son lit, et sa volonté pulsait dans sa tête une force inconsciente et irrésistible.

Et la mère frissonnante pensait: "Mon Dieu, est-ce un présage? L'appelleriez-vous à la contemplation de la crèche du petit Noël du paradis?"

Si l'on essayait de le satisfaire, pourrait-il y avoir danger à prolonger la torture de son désir. Instantanément ravivait les ardeurs de la fièvre, et le choc d'une contrainte peut briser quelquefois ces vies si frêles, suspendues à un simple caprice.

Tout à coup, la comtesse se leva, inspirée. Oui, elle allait le lui montrer son Jésus, un Jésus bien rose, bien souriant, bien éveillé, si grand qu'il le précéderait pour son frère. Elle allait lui montrer une crèche véritable, une crèche de paille dorée, une crèche enguirlandée, resplendissante, et si grande, qu'il la précéderait pour son berceau!

En un instant, tout le château fut en émoi. Les serviteurs couraient, transportaient, taillaient, charpentaient; les servantes couraient, brodaient, attisaient. On y allait de la hache, du marteau, de la scie, de l'aiguille, de tous les outils, de toutes les bonnes volontés. Et, dans un coin de la chambrette, s'éleva bientôt une étable de Noël.

Bien n'y manquait. Dans sa crèche, Jésus souriant, tendant les bras à sa mère, la Vierge Marie, agenouillée, mains jointes, dans l'extase de son admiration; le bon charpentier Joseph, rasé et timide, priait à l'écart; un bœuf piteux, un âne au humble posteur, réchauffaient de leur haleine complaisante l'Enfant divin; les anges, toutes âmes déployées, voltigeaient au bout d'un fil; les bergers portaient leurs sabots à la main pour se couvrir plus vite; et, par une fenêtre de la demeure délabrée, on pouvait distinguer, au loin, la caravane des trois mages, et l'étoile miraculeuse, posée devant eux par une brise du ciel!...

Paul s'élevait sa tête alourdie de la fièvre et fixait un œil ardent sur la vision radieuse, tandis que son père inclinait l'oreiller en souriant: "Regarde le petit Noël; mon chéri, regarde! Que vas-tu lui dire? demande-lui de te gréer!"

De haut de ses doigts brûlants, le moribond envoyait un baiser au petit Noël, et, transgressé de joie, il se troussait dans ce lit particulier aux enfants, qui s'écroula tout entier. La comtesse, palpitante d'espoir, écoutait en rire dont les éclats résonnaient comme un écho de vie et de santé.

Cet accès de gaieté dura peu. Le lendemain tomba sur l'oreiller, et l'enfant s'agitait par sursauts. Son œil paisible et réparateur. Le calme envahissant ses membres, et agités apparaissant. Pendant son sommeil, ne fallut-il pas lui procurer une nouvelle surprise et remplir sa